

P 478.1
M566d

METHODE *tu*
COURTE ET FACILE
POUR BIEN APPRENDRE
A LIRE
LE LATIN;

SUIVIE
DE LECTURES
POUR SERVIR D'EXERCICE SUR LES
REGLES DÉVELOPPÉES DANS
CETTE MÉTHODE.

.....
.....
A L'USAGE DES ÉCOLES DE CETTE PROVINCE.
.....
.....

MONTREAL:
IMPRIMÉE PAR LUDGER DUVERNAY,
AU BUREAU DE LA MINERVE.

.....
1889.

LIBRARY OF THE
COURT OF COMMONS

FOR THE YEAR 1811

THE HOUSE OF COMMONS

FOR THE YEAR 1811
REPORTS OF THE
COMMISSIONERS OF THE
LANDS OFFICE

PRINTED BY
JOHN JOHNSON, ST. PAUL'S CHURCH-YARD

PRINTED BY
JOHN JOHNSON, ST. PAUL'S CHURCH-YARD

POL

3
pron
langu
pres
règle
1°
deux
conse
Le
appe
forme
Le
n, p,
lent
un s
ba, be

METHODE
COURTE ET FACILE
POUR BIEN APPRENDRE A LIRE
LE LATIN, &c.

SAVOIR bien lire le Latin, c'est prononcer les syllabes et les mots de cette langue suivant les règles qui lui sont propres. Avant d'entrer dans le détail de ces règles, il faut remarquer ce qui suit :

1°. En Latin comme en Français il y a deux sortes de lettres, les voyelles et les consonnes.

Les voyelles sont *a, e, i, o, u, y*. On les appelle voyelles, parce que seules elles forment un son, une voix.

Les consonnes sont *b, c, d, f, g, h, k, l, m, n, p, q, r, s, t, u, x, z*. Ces lettres s'appellent consonnes, parce qu'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles : *ba, be, bi, bo, bu, ca, ce, ci, co, cu, &c.*

2°. Il y a en Français trois sortes d'*e* ; l'*e* muet dont le son est sourd et peu sensible comme à la fin de ces mots *monde, prudence*. L'*e* fermé sur lequel on met ce signe (´) qu'on appelle accent aigu. Cet *e* se nomme *e* fermé, parce qu'on le prononce, la bouche presque fermée. Enfin l'*e* ouvert, ainsi nommé, parce qu'on le prononce en appuyant dessus et en desserrant les dents. On le distingue par ce signe (˘) qu'on met dessus, et qu'on appelle accent grave.— Ainsi dans *bonté* *e* est un *e* fermé, et dans *procès* *e* est un *e* ouvert.

Maintenant entrons dans le détail des règles de la prononciation du Latin.

1°. Il n'y a point d'*e* muet en Latin ; tous les *e* se prononcent comme s'il y avait un accent aigu dessus. Ainsi *Deus meus* doivent se prononcér comme s'il y avait un accent aigu sur l'*e* : *Déus méus*.

2°. On appelle diphthongue l'union de deux ou plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son. Ainsi *æ, œ* sont des diphthongues ainsi que *au, eu, ua, ue, ui* dans certains mots. Mais comment reconnoître ces diphthongues ? Voici les règles à suivre.

1°. Les diphthongues *æ, œ* sont faciles à

reconnaître ; il suffit de les voir ; et pour savoir les prononcer, c'est assez de dire que partout où se trouvent æ, æ, ils se prononcent comme l'e fermé en François dans *bonté*. Ainsi *causæ*, *pæna* se prononcent comme s'ils étoient écrits *causé*, *péna*.

2°. Lorsque dans le même mot *a* est immédiatement suivi de *n* et d'une consonne, alors *au* fait diphthongue et se prononce comme *au* dans les mots français *fraude*, *cause*, ou comme *o* avec l'accent circonflexe dans le mot français *côte*. Ainsi *gau* dans *gaudere* se prononce comme *gau* dans le mot français *gaucherie*, *au* dans *aufferre* comme dans le mot français *audace*, *lau* dans *laudare* comme *lau* dans le mot français *laudes* ; ou encore ces mots se prononcent comme s'ils étoient écrits de la sorte : *gôdere*, *ôfferre*, *lôdare*.

Mais si après *u* il n'y a point de consonne et qu'il se trouve à la fin d'un mot, *u* alors se prononce séparément de *a* comme s'il y avait un tréma dessus, ainsi qu'il y en a un sur *u* dans le mot français *ambigüité* qu'on prononce ainsi : *am-bi-gü-i-té*, faisant entendre cinq syllabes, et non pas *am-bi-gui-té*, comme si ce mot n'avait que quatre syllabes.

bes. Ainsi *u*, dans le mot Latin *Ragu* doit se prononcer séparément de *a* qui le précède: *Ra-ga-u*, faisant entendre trois sons ou trois syllabes, et non pas *Ra-gu*, comme s'il n'y avoit en ce mot que deux syllabes. Pareillement *u* suivi d'une consonne à la fin du mot se prononce séparément de *a* qui le précède, et se joint à la consonne qui le suit: *Archela-us*, *Vincesla-um*. On excepte de cette règle *frans*, *laus*, *glauz*, *aut*, *haut*, *haud* où *au* quoique suivi d'une consonne finale fait diphthongue.

3°. Lorsque dans le même mot *e* est immédiatement suivi de *u*, et d'une ou deux syllabes, *eu* fait alors diphthongue et se prononce comme *tu* dans les mots français *feu*, *lieu*. Ainsi dans les mots Latins *Euphrates*, *leuca*, *euge*, *eu* est diphthongue, et l'on doit prononcer ces mots de la sorte: *Eu-phra-tes*, *leu-ca*, *eu-ge*, et non pas *E-u-phra-tes*, *le-u-ca*, *e-u-ge*. Dans les monosyllabes *heu*, *heus*, *ceu*, *seu*, et dans *cheu*, *eu* suit la même règle. Partout ailleurs *e* se prononce séparément de *u* qui le suit. Ainsi l'on doit dire: *De-us*, *ur-ceus*, et non pas *Deus*, *ur-ceus*.

4°. Lorsque *g* précède d'une consonne

est suivi de *ua, ue, ui* dans le même mot, *gua, gus, gui* sont diphthongue : *gua* se prononce comme dans le nom propre de l'île qu'on appelle *Guadeloupe* ; *gui* comme dans le mot français *éguille*, et *gus* comme dans le nom propre du royaume de *Zanguebar*.
Ainsi l'on prononce—

<i>gus</i>	{	lingua pinguedo bilinguis	{	comme	{	<i>gua</i> <i>gus</i> <i>gui</i>	{	dans	{	<i>Guadeloupe</i> <i>Zanguebar</i> <i>éguille</i>
<i>gus</i>										
<i>gui</i>										

Mais *guo* se prononce comme s'il y avait seulement *go* ; lorsque devant il y a une consonne et qu'après il y a un *r* seul ou suivi de quelque voyelle. Ainsi *languar, languores* se prononcent comme s'ils étaient écrits *langor, langores*.

Mais lorsque *gu* est précédé d'une voyelle, jamais il ne fait diphthongue avec la voyelle simple ou double qui le suit. Ainsi *a, e, i, o, u*, ne font point diphthongue avec *gu* dans *erigua, eriguae, erigue, eriguo* ; mais ils se doivent prononcer séparément de *gu* : *erig-u-a, erig-u-e, erig-u-i, erig-u-o, erig-u-u*.

La même règle a lieu, lorsque *gu* est précédé de la consonne *r* ou suivi de *erunt*. Ainsi l'on doit dire *ar-gu-i-mus, lan-gu-e-runt, &c.*
5°. Dans les mots où *g* est suivi de *m, n,*

il se prononce comme dans les mots français *augmenter, augmentation*. Ainsi le *g* doit être senti dans la prononciation de *cognitus, figmentum*.

6°. A la fin des mots, *d, t* se prononcent comme s'ils étoient suivis d'un *e* muet. Ainsi dans les exemples suivans on prononce—

ad	} dans	Joad	} comme	ade	} dans	salade
ed		Lamed		ède		remède
id		David		ide		humide
od		aliquod		ode		mède
ud		aliud		ude		rude
at	} dans	amat	} comme	ute	} dans	patate
et		tenet		ète		comète
it		legit		ite		guérîte
ot		aliquot		ote		compote
ut		sicut		ute		brute
ant		legant		ante		constants
ent		legent		inte		pinté
int	} dans	legerint	} comme	inte	} dans	pinte
unt		legunt		onte		conte

7°. A la fin des mots *s* précédé de *a, e, i, o, u, y* se prononce *sse*. Ainsi l'on prononce—

as	} dans	palmas	} comme	asse	} dans	classe
es		vulpes		esse		messe
is		civis		isse		écrivais
ys		atys		isse		écrivais
os		ventos		osse		fosse
us		corvus		usse		prusse

Mais *s* précédé de *an, en, on, er, or, ur* se prononce comme *ce*. Ainsi l'on prononce—

8°. Dans les mots où *s* est suivi de *u*, on prononce *ssu*. Ainsi l'on prononce—

ans	} dans	amans	} comme	ance	} dans	balances
ens		prudens		ince		provinces
ons		insons		once		annonce
ers		camers		erce		commerce
urs		tiburs		urce		curce

Dans les mots où *s* est précédé de *ep*, *yp*, *op*, *irp*, *urb*, il se prononce aussi *ce*. Ainsi *princeps*, *gryps*, *inops*, *stirps*, *urbs* se prononcent comme s'ils étaient écrits *princepce*, *grypce*, *inopce*, *stirpce*, *urbce*.

8°. A la fin des mots, *m*, *n* précédés de *a*, *e*, *i*, *o*, *u* se prononcent comme s'il y avait un *e* muet après. Ainsi l'on prononce

am	} dans	vitam	} comme	ame	} dans	madame
em		vulpem		ème		deuxième
im		passim		ime		maxime
om		Melchom		ome		Rome
um		campum		ome		Rome
an		forsitan		anè		soutane
ep		lumen		ène		énergumène
in		dein		ine		farine
on	}	aaron	}	one	}	Babylone
un		nun		eune		lune

Dans le même mot lorsque *un* est précédé de *c*, *h*, *n*, *t*, et suivi de *c* seul ou de *ct* suivi de quelque voyelle ou syllabe, il se prononce comme *un* dans le mot français *chacun*. Ainsi on prononce *incunctanter*, *hunc*, *nunc*, *tunc* &c. et non pas *inconctanter*, *honc*, *nonc*, *tonc* &c. Pareillement *un* dans le même mot

suivi de *n* avec quelque voyelle ou syllabe, se prononce *in* et non pas *on*: *Hinnus*, *grinnitus* et non *Honnus*, *gronnitus*.

9°. Dans le même mot *in*, *in* suivis d'une consonne autre que *m* ou *n* se prononcent de la même manière que dans les mots français *importance*, *intendance*. Mais *in*, *in* suivis dans le même mot de *m*, *n* se prononcent comme dans les mots français *immensité*, *hyenne*, *innombrable*, *innovation*.

10°. Lorsque *um*, *em*, *an*, *in* sont suivis dans le même mot de *m*, *n*, *r*, ils se prononcent de la même manière que s'ils étoient à la fin d'un mot. Ainsi *Ammon*, *Mammon*, *Emmanuel*, *annon*, *Eunodius* doivent se prononcer comme s'ils étoient écrits *Amemon*, *Mamemon*, *Ememmanuel*, *anenon*, *Euenodius*; ou bien encore *am* se prononce comme dans le mot français *amnésie*, *em* comme dans le mot français *dilemme*, *an* comme dans le mot français *anniversaire*, et *en* comme dans le mot français *ennemi*.

Mais *am*, *um* suivis dans le même mot d'une consonne autre que *m*, *n*, *r*, se prononcent comme dans les mots français *champ*, *ombre*: *campus*, *umbra*: mais *Amramides*, *alumnus*, &c.

11°. En Latin *m* non suivi de *n* se prononce *m* comme dans le mot français *sapin*. Ainsi *potentatus* se prononce comme s'il étoit écrit *potintatus*. Pareillement *em* suivi dans le même mot d'une consonne autre que *m* ou *n* se prononce comme *m* dans le mot français *impolitasse*. Ainsi *tempus* doit se prononcer comme s'il étoit écrit *limpus*. Cependant *em*, *am*, *um* conservent leur prononciation dans les mots composés : *unumquemque* et non *unonquingua*.

12°. *Ch* en Latin se prononce comme *k*. On dit *Melchisedec* comme s'il étoit écrit *Melkisedec*.

13°. En Latin comme en français : entre deux voyelles dans le même mot se prononce comme *z* : *misit* comme s'il y avoit *z*, *mizit*. Mais *s* précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle dans le même mot conserve sa prononciation : *mehsis* et non *menzis*. Quoique précédé d'une voyelle, *s* conserve aussi sa prononciation dans *presigno*, *presingisco*, *presignis*, *presolidus*, *presulare*, *desudare*, *resolutus*, *praevolus*, *praesalsus*, *praesuer*, *prosacer*, *prosocus*, *praesisto*, *desacrare*, *resarcire*, *resolutare*, *antesignans*, *desuetus*, *desuescere*, *desomnis* &c. Mais *s* précédé de

tran dans le même mot se prononce *x* : *transitus* comme s'il y avait *tranzitus*.

14°. Lorsque dans le même mot *t* est précédé d'une consonne ou d'une voyelle et suivi de *ia*, *ie*, *ii*, *io*, *iu*, il se prononce *c* comme en français dans les mots *patience*, *abbatial*, *minutie*, *action*, &c. Ainsi dans les mots Latins suivans, *t* doit se prononcer *c* : *potentia*, *gluties*, *potentis*, *potentius*, *contentio*.

Cependant *t* précédé de *s*, *x* ou suivi de *hi* avec une autre voyelle ou syllabe conserve sa prononciation comme en français : *mixtio*, *passio*, *apathia*, et non pas *mixcio*, *pascio*, *apacia*.

15°. Dans *circum um* se prononce *ome* partout où il se trouve : *circumdare* et non pas *circondare*.

16°. *Qu* suivi dans le même mot de *a*, *e*, *i*, *o*, se prononce —

qua	{ dans	aliqua	{ comme	qua	{ dans	quadrupède
que		quoque		qué		Quérismone
qui		aliqui		qui		quiétisme
quo		aliquo		quo		quotidien

17°. Quand dans le même mot *u* est précédé d'une ou de deux consonnes et suivi d'une voyelle, il se prononce séparément de la voyelle qui le suit. Exemple : *manu-i*, *alicu-i*, *circu-i-tus*, *man-su-e-tus*, et non pas *ma-nui*, *ali-cui*, *cir-cui-tus*, *man-sue-tus*.

18°. A la fin des mots *x* se prononce comme s'il y avait un *e* muet après. Ainsi *capax*, *ferox*, *fornix* se prononcent comme s'ils étaient écrits *capaxe*, *feroxe*, *fornixe*.

19°. A la fin des mots *r* se fait toujours sentir comme on le fait sentir dans la fin du mot français *amer* ; *gland amer*. Ainsi dans *celer*, *amarer* on doit de même faire sentir l'*r*.

Lectures pour servir d'exercice sur les règles qu'on vient de développer.

MURMURATIO Israelitarum apud Pharan castra metatorum.

1. Quùm cuncta Judæorum multitudo pervenisset ad locum cui nomen erat Pharan, à Moyse missus est indè Josue, filius Nun, cum undecim viris qui terram explorarent quam ipsis promiserat Dominus.— Reversi exploratores regionem eam dixerunt à viris adeò fortibus esse possessam ut illam obtinere numquam possent. Quam cùm audissent multitudo, murmuraverunt omnes contra Moysen et Aaron, dicentes: Utinam mortui fuissetemus in Ægypto. Revertamur in Ægyptum; potius enim est

nobis hanc in regionem redire quàm hic perire. Quibus auditis, Moyses et Aaron proni ceciderunt in terram coram multitudine filiorum Israel.

2. At verò Josue, filius Nun, et Caleb quocum lustraverat terram, sciderunt vestimenta sua atque dixerunt cunctorum Israelitarum multitudini: Nolite rebelles esse adversus Dominum Deum vestrum; si enim propitius nobis fuerit Dominus Deus, hanc poterimus obtinere terram. Ne timeatis hujus regionis populos de quibus loquuntur utpote gigantibus; quia sicut panem, ita possumus eos devorare. Recessit ab illis omne præsidium; Dominus nobiscum est; nolite itaque metuere.

3. Non tamen tacuit vociferantium turba; cumque clamaret atque lapidibus vellet deos homines illos opprimere, apparuit gloria Domini Dei super tectum foderis cunctis filiis Israel. Tuncque dixit Dominus ad Moysen: Uaquequò detrahet mihi populus iste? Quousque non credent mihi? Periam igitur illos atque perentiam pestilentia; tu autem servaberis, erisque princeps super gentem magnam atque fortioiorem quàm hæc est.

tas mine milles; multique in gentem

4.
Moy
enim
quor
occid
hom
terra
pron
Don
tem
ling
ling
tion
Deu
dec
dav
sed
des
Nu
nor
rel

ai
ye
e
y

4. Ne, quæso, Domine Deus meus, ait Moyses, rebelles istos percutias; eorum enim interneccionem audient Egyptii de quorum medio eduxisti, dicentque quod occideris tantam multitudinem quasi unum hominem, quia non poteras introducere in terram eam quam eorum patribus ipsisque promiseras te daturum esse aliquando. Domine, qui es patiens, auferens iniquitatem et scelera, nullumque innoxium derelinquens, dimitte, quæso, peccatum hoc linguae eorum secundum magnam propitiationem tuam. Dimisi, inquit Dominus Deus; attamen omnium hominum qui per decem vias non obedierunt voci meae, cadavera jacebunt mortua in hac solitudine sed antea vagi eritis quadraginta annos in deserto; vivet autem Caleb, et Josue, filius Nun, qui ambo terram circumverunt, et non detraxerunt. Hæc à me cognita rebellibus.

5. Quoniam petivistis mori in deserto, ait Moyses congregatis Israelitis, omnium vestrum jacebunt hic cadavera: indigni estis qui terram intretis promissam. Filii verò vestri cum Caleb et Josue introibunt, eam nec eos prohibere poterunt Amalecites

BIBLIOTHECA
SANTO SPIRITU

ac Chananæus quos reformidatis. Quibus
 auditis visus est cunctus populus moriens
 atque lugens; diei lux ipsi non erat iucun-
 da; sons ejus conscientia semper eum ar-
 guebat. Parati sumus ascendere ad locum
 seu terram quam promisit nobis Dominus,
 una vox hæc erupit lugentium atque poen-
 itentium. Nolite hinc transire ad locum seu
 terram promissam, ait iis Moyses; Dominus
 enim non erit vobis propitius: Amalecites
 et Chananæus sunt ante vos; corruetis
 eorum gladio in penam in obedientiæ ves-
 træ. Veruntamen viribus suis fidentes
 accederunt. Descenditque Amalecites
 atque Chananæus, qui habitabat in monte
 perosusque persecutus est eos: pugna
 non fuit in prosperum, sicut dixerat antea
 Moyses.

FIN.

may
en
pu
oc
ho
te
m
p
Do
-
tem
u
lin
lin
tion
De
-
Jes
8
dav
8
ad
e
des
Nun
non
rebe
s
ait
vesti
estis
vero
calm

[Faint, mostly illegible text covering the main body of the page, possibly bleed-through from the reverse side. A large dark circular stain is visible on the right side.]